

**Traditions discursives et élaboration écrite
des langues romanes au Moyen Âge**

Barbara Frank-Job

Universidad de Bielefeld

.....
Resumen: Esta colaboración presenta los principales resultados de una serie de proyectos de investigación sobre la transición de las lenguas romances medievales entre lo oral y lo escrito. En el centro de nuestras investigaciones se encuentran, por un lado, las condiciones sociales y comunicativas que gobernaron la transición de las lenguas romances entre lo oral y lo escrito y, por otro lado, las tradiciones discursivas en que se insertan los primeros textos romances contribuyendo a la elaboración de una memoria colectiva en el dominio del vernacular escrito. Presentamos los principales mecanismos de la transición entre lo oral y lo escrito ilustrándolos con algunos documentos selectos.

Palabras clave: tradiciones discursivas, transición entre oral y escrito, práctica comunicativa, memoria colectiva.

Abstract: The following paper presents the main results of several research projects on the evolution of Early Romance writing in the Middle Ages. In the centre of interest are the social and communicative conditions that governed the elaboration of vernacular written cultures as well as the discourse traditions that emerged during this processes and that contributed to the formation of a collective memory in the domain of vernacular literacy. The principal mechanisms of these processes are illustrated by means of historical documents.

Key words: discourse traditions, transition to literacy, community of practice, collective memory.

La recherche dont je présente ici quelques résultats étudie au moyen d'une analyse des plus anciens documents transmis, le passage à l'écrit¹ des langues romanes. Nos analyses s'articulent autour de deux points capitaux: les contextes communicatifs qui ont présidé à la mise par écrit des documents vernaculaires, et les traditions discursives dans lesquelles s'insèrent ces documents. L'établissement de traditions discursives écrites en langue vernaculaire est étroitement lié à la formation de centres de production et de diffusion de textes. Chaque centre de production privilégie des traditions discursives spécifiques et ses choix sont déterminés par les besoins et intérêts communicatifs de ceux qui animent les activités de ces centres. Pour reconstruire aussi bien les contextes communicatifs que les traditions discursives dans lesquelles s'insèrent les documents romans, il a été nécessaire d'effectuer des analyses codicologiques et paléographiques différenciées, puisque c'est le plus souvent uniquement à partir d'études sur les aspects matériels des documents écrits que l'on peut reconstruire la provenance des manuscrits de même que leur appartenance à une tradition discursive précise. L'article qui suit se propose de présenter les résultats majeurs de nos recherches en détaillant les principaux mécanismes qui ont présidé au passage à l'écrit des langues vernaculaires au Moyen Âge.

1. INTRODUCTION

Le passage à l'écrit des langues romanes au Moyen Âge s'effectue dans une situation sociale et culturelle marquée aussi bien par la culture orale des personnes illettrées que par la culture littéraire latine du clergé.

En s'appropriant successivement les acquis de l'écriture, les langues vernaculaires entrent dans le domaine culturel du latin où elles rencontrent un système de traditions discursives tant orales qu'écrites. Les pratiques communicatives dans lesquelles se placent les textes latins du Moyen Âge et dont ils sont, en même temps, l'expression, sont à peu près les mêmes dans les régions de langue romane et dans celles d'autres

1 En étudiant le passage à l'écrit nous avons décidé de délaissier complètement toutes les questions qui tournent autour de la transition du latin aux langues romanes dans l'oral et de nous intéresser exclusivement aux premiers stades d'usage de l'écriture pour les langues vernaculaires. Pour reprendre la distinction importante introduite par Gimeno Menéndez (2004), 171s.: nous délaissions volontairement les aspects du changement interne de la langue ('cambio') pour centrer notre intérêt sur le remplacement de l'idiome latin par les langues vernaculaires à l'écrit ('sustitución').

idiomes vernaculaires de l'Europe occidentale. Il s'agit de la culture façonnée et propagée² par l'église qui se répand et s'infiltré aussi largement dans les milieux des illettrés.

Un autre cadre important pour la littéralité en langue romane est le système de traditions discursives qui influent sur les pratiques communicatives et culturelles orales vernaculaires. Ces traditions ne sont aujourd'hui accessibles qu'indirectement, par le biais de textes où l'on perçoit encore certains traits typiques de leur origine orale, bien qu'ils appartiennent à des traditions d'écriture qui ont subi l'influence de la culture scripturale.

C'est sous la pression des contraintes contradictoires de la scripturalité latine et des pratiques orales vernaculaires, des besoins communicatifs de tous les jours et des expressions culturelles de la mémoire collective, que s'accomplit entre le Xe et le XIIIe siècles le passage à l'écrit des idiomes romans. Ma contribution se propose de présenter quelques résultats de deux recherches effectuées entre 1986 et 1998 dans le cadre du projet interdisciplinaire de recherches "Transitions et tensions entre l'oral et l'écrit" à l'Université de Fribourg-en-Brigau³, à sa voir un projet sur les plus anciens documents des langues romanes (Frank-Hartmann 1997) et un projet interdisciplinaire (philologie romane, philologie latine du Moyen Âge et philologie germanistique) qui analysait l'impact des traditions médiévales de textes latins sur l'émergence de traditions de textes vernaculaires (Frank / Haye / Tophinke 1998)⁴.

Le point de départ de toutes nos recherches est le fait que le passage à l'écrit d'une langue a des conséquences importantes pour le domaine conceptuel d'une langue historique. Le passage à l'écrit déclenche en

2 Cf. Frank-Job 2009 pour l'influence énorme des genres paraliturgiques sur l'élaboration et l'expansion des langues vernaculaires dans les domaines de la distance communicative.

3 Sonderforschungsbereich 321 "Übergänge und Spannungsfelder zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit". Les publications des projets de recherche sont éditées dans la série ScriptOralia par les éditions Narr à Tübingen. Cf. pour le concept central du centre de recherche Raible 1990 et 1991.

4 Projet de recherche B5 ("Passage à l'écrit des langues romanes au Moyen Âge") et B12 ("Evolution de traditions de textes médiévales latines et vernaculaires dans le contexte européen"). On trouvera les résultats du premier de ces projets dans les cinq volumes de l'Inventaire systématique des premiers documents des langues romanes (Frank / Hartmann 1997) qui donne, ordonnées d'après les tradition discursives respectives, les descriptions systématisées des documents manuscrits romans transmis jusqu'au milieu du XIIIe siècle.

effet, le plus souvent, un procès d'élaboration⁵ du système linguistique de la langue en question, à savoir la différenciation d'un registre élaboré ('distance communicative') par rapport au registre quotidien ('immédiat communicatif') (Koch/Oesterreicher 1985, 1990, 1994; Kabatek / Jacob 2000).

Cette élaboration linguistique ne s'effectue pas progressivement d'un texte à l'autre, mais par phases distinctes. Elle prend dans chaque cas son point de départ dans une pratique communicative précise pour laquelle est créée une technique linguistique nouvelle (phase d'innovation), qui est ensuite routinisée et conventionnalisée (phase des traditions discursives) et finit par gagner des pratiques communicatives voisines et par être acceptée dans la norme écrite de la langue en question. Le passage à l'écrit s'effectue donc, dans la plupart des cas, à travers une élaboration de traditions discursives⁶ écrites et des techniques linguistiques correspondantes.

C'est pourquoi, à nos yeux, le concept de la tradition discursive fournit une base heuristique adéquate et nécessaire pour une comparaison systématique du passage à l'écrit des différents idiomes vernaculaires.

2. QUESTIONS DE METHODE

En tant que manifestations de conditions communicatives et des techniques linguistiques correspondantes (Oesterreicher 1997), les traditions discursives fournissent aux acteurs historiques l'orientation commune nécessaire pour une communication réussie. Mais le concept de tradition discursive est efficace également du point de vue scientifique, car il fournit à l'observateur moderne un instrument qui lui per-

5 "Ausbau" d'après le linguiste allemand Heinz Kloss (Kloss 1978). Ce terme désigne dans la linguistique germanophone un ensemble de procès d'élaborations – conscients et inconscients de la part des acteurs historiques – de techniques linguistiques sur tous les niveaux de la langue et qui mènent à l'émergence d'un standard linguistique apte à remplir toutes les fonctions communicatives d'une langue écrite moderne.

6 D'après Koch 1997 et Oesterreicher 1997 nous entendons par 'traditions discursives' ou 'traditions de textes' les manifestations historiques de conditions communicatives et des techniques linguistiques correspondantes qui se sont figées dans les pratiques communicatives des communautés linguistiques et qui servent d'orientation commune aux participants à la communication. Nous préférons cette notion à celle de 'type de texte' ou de 'genre textuel' parce qu'elle ne suppose pas nécessairement une réalisation médiale écrite. Ceci tient compte du fait que la plupart de nos anciens documents écrits étaient prévus pour une réalisation phonique (chanter, réciter, lire à voix haute).

met de reconstruire le cadre socio-communicatif et les activités communicatives dont nos plus anciens textes ont été un élément constitutif. Cette approche métahistorique se justifie par le caractère métahistorique et universel des paramètres conceptuels de la langue qui se concrétisent dans les traditions discursives et qui ont été décrits de façon exhaustive par Peter Koch et Wulf Oesterreicher (Koch /Oesterreicher 1994, Oesterreicher 1997)⁷ :

Au niveau universel du langage, nous distinguons avec Koch / Oesterreicher (1994) des types fondamentaux de conditions communicatives qui président au choix des techniques et stratégies linguistiques dans les actes communicatifs. Parmi ces paramètres on trouve par exemple le caractère plus ou moins officiel de l'énonciation, le degré de familiarité entre les participants à la communication ou encore le degré d'engagement émotionnel des participants. Pour chacun de ces paramètres existe une quantité de gradations possibles entre le pôle de l'immédiat et celui de la distance communicative. La gamme entière des combinaisons possibles de ces paramètres forment un continuum conceptuel⁸ de la langue entre immédiat communicatif et distance communicative.

Ce continuum se reflète, pour ce qui est des langues historiques, dans des techniques et stratégies verbales figées et conventionnalisées dans les traditions discursives. Celles-ci font partie intégrante de la *Lebenswelt*, le 'monde-vie' des communautés linguistiques. Comme toute autre entité sociale, les traditions discursives sont soumises à des variations et changements continuels (Oesterreicher 1997: 24).

La somme de toutes les traditions discursives pratiquées au sein d'une société forme un ensemble ordonné qui structure essentiellement le 'budget communicatif' (*Kommunikativer Haushalt*) d'une communauté. À côté de leur fonction d'orientation dans la communication actuelle, les traditions discursives régissent ainsi la construction de systèmes de savoir et de sens (*Sinnwelten*) collectifs. Là encore, dans le domaine des ordres symboliques d'une communauté, nous avons affaire

7 Pour la méthode, il me semble essentiel de prendre toujours en considération les différences spécifiques entre la perspective métahistorique des chercheurs d'une part et la perspective des acteurs historiques de l'autre. Cf. à ce sujet Frank 1997.

8 Le terme 'conceptuel' concerne tous les aspects qui ont trait à la conception d'énoncés linguistiques ; il est opposé, dans notre cadre méthodologique, au terme du medium qui, lui, vise exclusivement la réalisation (graphique ou phonique) des énoncés.

à un continuum, celui de la mémoire collective (Assmann / Assmann 1988, d'après Halbwachs 1925). La mémoire collective d'une société touche le continuum des formes de savoir d'une société dans son ensemble. Ce savoir comprend d'une part un savoir implicite, non commenté, non accessible à la conscience des acteurs, qui émane de la "routine inconsciente des pratiques quotidiennes" (Assmann / Assmann / Hardmeier 1983: 265), un savoir à la portée de tous et qui peut être activé à tout moment. Ce type de savoir peut être appelé avec Assmann / Assmann la mémoire "communicative" ou "quotidienne" de la société.

D'autre part, il y a un savoir culturel, géré et propagé par des spécialistes, un savoir qui est transmis de génération en génération, minutieusement cultivé et qui peut donc être verbalisé ; c'est la mémoire "culturelle" d'une société (ibid.). La mémoire culturelle fonde et sauvegarde l'identité sociale de la communauté, tout ce

«qu'une société ne doit en aucun cas oublier pour survivre; la mémoire communicative par contre renvoie à des événements récents dont les contemporains dans l'interaction actuelle et dans une perspective biographique de deux à trois générations au maximum partagent la mémoire. Les deux types de mémoire font usage de médias graphiques et phoniques, mais la mémoire culturelle a beaucoup plus trait à l'écrit. [...]. Les deux types de mémoire reposent sur deux interprétations différentes de la vie pratique, l'une quotidienne, profane, opérative et interactionnelle, l'autre sacrée, normative, créatrice d'identité. [sc. Dans l'analyse scientifique] nous n'avons pas à choisir entre les deux; mais nous devons déterminer la perspective pragmatique des documents écrits en fonction de ces deux pôles théoriques extrêmes. Car entre la fonction communicative et la fonction culturelle il existe d'innombrables formes transitoires sur le continuum des degrés de création d'une identité ('Grade der Identitätsstiftung').» (von Moos 1997: 317, trad. B. F.-J.)

La perspective de la mémoire collective est essentielle pour l'analyse et la catégorisation des plus anciens documents des langues romanes. En effet, elle permet de déterminer l'importance de certaines traditions discursives pour la formation et le changement de la conscience qu'ont les acteurs historiques de leurs activités communicatives⁹. La conscience

9 Pour l'importance de l'étude de la conscience métalinguistique des acteurs historiques dans la recherche sur le changement langagier cf. Herman 2004.

qu'un acteur historique a d'une activité dans laquelle il utilise un texte écrit peut être prise comme critère décisif pour l'apport des documents romans à la constitution d'une culture et d'une société vernaculaire. Car les dispositions cognitives nécessaires pour pouvoir fonder une culture écrite vernaculaire demandaient une rupture avec l'héritage des traditions culturelles, rupture qui n'a pu s'effectuer qu'à partir des traditions discursives romanes appartenant à la mémoire collective.

3. MECANISMES DU PASSAGE A L'ECRIT

Le concept de tradition discursive nous permet de distinguer trois mécanismes fondamentaux qui ont déterminé le passage à l'écrit dans toutes les régions de la Romania médiévale:

- On constate d'abord qu'avec le choix d'une tradition discursive précise coïncide le choix d'un registre linguistique, voire d'une langue historique particulière. En effet, l'on peut distinguer, pour les langues vernaculaires, des mises par écrit privilégiées, des traditions discursives précises qui ont pour ainsi dire ouvert de véritables brèches pour l'utilisation du vernaculaire à l'écrit
- Le second mécanisme qu'on trouve dans toutes les régions du passage à l'écrit concerne l'apparition régulière de certains types de traditions discursives parmi lesquels on peut distinguer trois types récurrents:
 - a) la notation écrite d'énonciations de l'immédiat communicatif (documents sans aucun renvoi à la mémoire collective) ;
 - b) le passage à l'écrit de textes du domaine professionnel (domaine de la mémoire communicative), et
 - c) le passage à l'écrit de textes de la distance communicative (mémoire culturelle).
- Troisième mécanisme : les procès de l'élaboration écrite sont organisés en phases. Comme nous l'avons mentionné (cf. plus haut, p. 16) et comme l'a démontré Heinz Kloss dès 1978, l'élaboration écrite d'une langue se poursuit en phases déterminées par l'émergence de traditions discursives.

Dans ce qui suit, ces trois mécanismes seront illustrés à l'aide d'exemples historiques.

3.1. Tradition discursive et choix de langue

Le rôle des traditions discursives pour l'expansion et la généralisation et normalisation d'innovations linguistiques devient évident dans le fait que dans les communautés médiévales plurilingues¹⁰, le choix d'un registre linguistique ou d'une langue se fait toujours en fonction de la tradition discursive en question:

«[...] Pour expliquer le processus du passage à l'écrit, il faut partir de la conscience linguistique des personnes mêmes qui ont écrit ou bien rédigé les premiers textes romans. Celles-ci concevaient leur texte en premier lieu comme un exemplaire d'une tradition discursive donnée - sermon, testament, poésie des troubadours etc. -, et **ce n'est que par rapport à cette tradition discursive qu'elles choisissaient, en second lieu, leur idiome** à caractère plus ou moins local ou même hybride.» (Koch 1993: 41, mise en relief B.F.-J.)

L'exemple le plus illustre de ce phénomène est certainement la poésie occitane qui, au moins en Catalogne et en Italie du Nord, mais peut-être bien au-delà, était pratiquée dans la langue littéraire des trobadors (Rieger 1983: 262, Koch 1997)¹¹.

La même chose vaut sans doute pour certaines traditions discursives narratives qui sont propagées à partir de la France du Nord dans d'autres régions de la Romania médiévale où elles sont pratiquées en ancien français.

Dans la poétologie contemporaine, cette pratique est confirmée par Raimon Vidal qui rend évident le lien entre norme discursive et idiome précis:

«La parladura francesca val mais et es plus avinenz a far romanz, retransas et pasturellas, mas cella de Lemosin val mais per far vers et cansons et serventes, et per totas las terras de nostre lengage son de maior autoritat li cantar de la lenga lemosina que de neguna altra parladura.» (Raimon Vidal, *Razos de trobar*, Début du XIII^e s. (MARSHALL 1972, ll. 72-75)

10 Cf. sur le plurilinguisme médiéval et le rôle du bilinguisme allemand-français pour le passage à l'écrit de la première phase, Frank-Job sous presse [<http://www.barbara-job.de/publik/Castelen.pdf>].

11 Cette pratique est comparable à la prédilection moderne dans certains styles musicaux, pour une langue et un registre déterminé (par exemple l'anglais pour ce qui est du style rock ou des registres hautement marqués pour le Rap).

Ces exemples montrent de façon particulièrement claire ce qui dans d'autres traditions discursives est peut-être moins visible, mais doit néanmoins être pris en compte dans l'analyse de chaque document historique : il existe une interdépendance entre la forme linguistique qu'on choisit pour un texte et l'appartenance de celui-ci à une tradition discursive précise.

Ainsi l'usage répété de techniques syntaxiques latines¹² dans le texte roman des *Serments de Strasbourg* reflète-t-il l'ancrage de ce même texte dans les traditions discursives juridiques latines, en particulier les serments féodaux¹³.

Mon analyse des formules de serments féodaux occitanes et catalanes dans de nouveaux types de chartes latines du début du XIe siècle (Frank 1996) a pu montrer que l'usage fréquent de courtes formules vernaculaires tirées de la tradition juridique orale des Francs germaniques et insérées dans les chartes latines, a pu, dans certaines chancelleries, permettre aux langues vernaculaires de s'introduire dans la tradition discursive des chartes privées.

Le choix du registre ou de la langue en fonction de la tradition discursive est également essentiel pour l'expansion d'innovations linguistiques. Un exemple en est fourni par la haute fréquence de *spécificateurs nominaux* dans les chartes privées (Raible 1985). Pour l'analyse du changement de formes linguistiques spécifiques, il faut donc toujours prendre en compte des développements spécifiques dans les différentes traditions discursives¹⁴.

3.2. Types de traditions discursives dans le procès d'élaboration écrite

Les traditions discursives prises comme point de départ pour l'analyse du passage à l'écrit des langues romanes apportent une dimension nouvelle à la recherche qui le plus souvent se bornait à analyser des évolutions dans une seule langue romane. Cette conception permet de

12 Cf. Raible 1994, 117: "Whereas the whole morphology of the oaths is already Old French, all the important syntactic hinges are borrowed from the underlying Latin original worked out by the royal chancellery." – Pour une analyse exhaustive des phénomènes de 'relatinisation' dans les Serments de Strasbourg cf. Raible 1996, 122-123.

13 Cf. à ce sujet Gärtner / Holtus 1995, 121-122. – Pour une analyse approfondie de la tradition discursive des serments féodaux cf. Frank 1996.

14 A ce sujet cf. aussi Oesterreicher 2001, 1569.

dépasser des limites régionales et chronologiques étroites et d'obtenir pour la première fois une vue d'ensemble du passage à l'écrit des idiomes romans. Elle fait découvrir des mécanismes communs aux développements linguistiques dus au passage à l'écrit dans les différentes régions et dans des phases chronologiques éloignées. La base de données nécessaire pour une telle analyse était l'inventorisation systématique de tous les documents en langue romane transmis par écrit de 800 environ jusqu'au milieu du XIIIe siècle qui a été effectué par *l'Inventaire Systématique* (Frank / Hartmann 1997).

Sur cette base on a développé une typologie des traditions discursives en fonction de leur attribution au continuum conceptuel entre immédiat communicatif et distance communicative et en fonction de leur contribution à l'élaboration d'une mémoire collective (tant communicative que culturelle) pour les communautés linguistiques romanes (Frank 1998).¹⁵

Ces recherches permettent de distinguer trois types de passages à l'écrit :

- Le type A comprend des énoncés de l'immédiat communicatif couchés par écrit. Les documents correspondant à ce type n'apportent pas de contribution à la mémoire collective, leur transmission écrite est due au hasard. En revanche, ces documents qui reflètent la pratique communicative quotidienne sont précieux pour une reconstruction linguistique et pragmatique des activités communicatives de l'époque en question.
- Le type B rassemble des documents vernaculaires relevant de traditions discursives de la partie intermédiaire du continuum conceptuel. Ils peuvent être attribués à la mémoire communicative de tous les jours, un domaine où l'usage récurrent de l'écrit dans le contexte professionnel finit par établir une conceptualisation spécifique écrite pour les idiomes vernaculaires.
- Le type C finalement réunit tous les témoins écrits de la distance communicative. Ces traditions discursives sont d'un grand impact sur la mise en place d'une mémoire culturelle vernaculaire liée au texte écrit, ce qui concerne pour la pre-

15 La typologie des formes du passage à l'écrit a été présentée premièrement par Koch (1993). Elle a été reprise et développée dans ma thèse d'habilitation (Frank 1998) ce qui peut être qu'esquissée ici.

mière fois aussi les couches sociales qui n'ont pas accès à la tradition écrite latine.

3.2.1. *Type A: mise par écrit¹⁶ d'énoncés de l'immédiat communicatif*

Bien que leur transmission écrite ne soit le plus souvent due qu'à des circonstances exceptionnellement favorables, la mise par écrit d'énoncés de l'immédiat communicatif est attestée pour la plupart des régions de la Romania médiévale avec un ou deux exemplaires¹⁷, qui fournissent souvent les toutes premières attestations écrites des idiomes romans en question.¹⁸

Aussi diversifiés que soient les contextes institutionnels et communicatifs dans lesquels s'insèrent ces textes et parties de textes, ils ont tous en commun qu'ils occupent une position marginale - terme que l'on peut souvent prendre dans son acception la plus littérale - à l'égard des textes (ou parties de textes) latins.

Nous trouvons parmi ces premières attestations romanes écrites des essais de plume, des notes et des griffonnages sur les feuillets de garde de manuscrits latins et dans les marges des feuillets. Ainsi, la mise par écrit de ces textes vernaculaires constitue-t-elle une pratique pour ainsi dire clandestine, effectuée en dehors de la justification.

N'ayant pas reçu le privilège et l'honneur d'un support matériel spécialement conçu pour eux, ces documents archaïques ne sont pas en eux-mêmes des livres. Ils sont restés totalement extérieurs à un circuit de diffusion ou de production quelconque.

La mise par écrit des textes et des fragments de textes vernaculaires placés en dehors de la justification semble avoir souvent été un acte spontané, peu réfléchi, de la part des scribes. Aussi ces textes romans n'étaient-ils pas prévus pour une large diffusion, mais plutôt pour une réception intra-personnelle ou pour le cercle restreint d'un scriptorium.

16 La différenciation terminologique entre 'mise par écrit' (all.: *Verschriftung*) et 'passage à l'écrit' (all. *Verschriftlichung*) qui a trait au caractère conceptuel des énoncés écrits est expliquée par Oesterreicher 1993.

17 Ceci suggère qu'à l'époque, la pratique de coucher par écrit des énoncés spontanés et de 'consommation instantanée' était très répandue.

18 Ainsi p.ex. un essai de plume en rhéto-roman (ca. 1000) [Frank / Hartmann 1997: Nr. 1092], la *Postilla amiatina* (ca. 1087) [Frank / Hartmann 1997: Nr. 1093] ou encore les plus anciennes inscriptions romanes de l'Italie (ca. 850 – ca. 1000) [Frank-Hartmann 1997: Nr. 1001-1004].

Ces documents ont donc une portée communicative très restreinte.

La mise par écrit de ces énoncés continue une pratique d'écriture qui existait déjà bien avant la Réforme carolingienne, témoignant ainsi d'une transition lente et non reconnue comme telle par les acteurs historiques, dans l'écriture, d'une pratique latine de tous les jours (le 'latin vulgaire' bien connu) à une pratique de l'immédiat communicatif roman. Les auteurs et scribes de ces textes ne se rendaient donc pas du tout compte du changement langagier dont témoignent aujourd'hui, pour nous, ces textes, vers un système de plus en plus roman. Ils utilisaient la langue de tous les jours.

C'est le cas de l'essai de plume provenant du scriptorium du monastère de St Gall datant des environs de l'an 1000 et dans lequel le scribe place d'abord, en latin, une invocation de Dieu pour se plaindre ensuite, en langue rhéto-romane, de sa situation financière précaire: «Ho[c]est deus meus. deus meus, ut qui dereliquisti me | Diderros ne habe diegemuschas | ...»¹⁹. Ce petit texte se trouve dans un ensemble d'essais de plumes et d'exercices de scribes sur le feuillet de garde d'un manuscrit cicéronien.

L'état de transmission et de conservation extrêmement difficile pour ce type d'énoncés écrits ne permet pas d'évaluer, même approximativement, l'importance de ce type pour le passage à l'écrit des langues romanes. Mais si l'on en juge d'après les rares exemples transmis, il s'agit d'une pratique d'écriture qui est placée presque exclusivement en dehors du domaine officiel de l'écriture et qui ne se prêtait donc pas à la fondation d'une tradition discursive.

Pour les scribes, l'usage à l'écrit de la langue de tous les jours peut être une commodité, ou un effet stylistique voulu, ou bien résulter de leur incapacité à formuler des textes en latin correct, incapacité qu'on constate dans des centaines de chartes latines où l'on trouve dans les

19 Würzburg, Universitätsbibliothek Würzburg, M.p.misc.f.1, fol. 1r. Cf. Frank / Hartmann n° 1092. Texte cité d'après Bernhard Bischoff / Iso Müller, *Eine rätomanische Sprachprobe aus dem 10./11. Jahrhundert*. In: *Vox Romanica* 14, 1954-55), *ibid.*, pp. 137-146. L'interprétation du passage vernaculaire reste discutée, mais la plupart des chercheurs s'accordent à comprendre "diege muscha" ("dix mouches") dans le sens de "presque rien". La traduction devrait donc être: "Didier ne possède presque rien". Francesco Sabatini suggère un rapport avec le métier de scribe: (Tra latino tardo e origini romanze. In: *Studi linguistici italiani* 4 (1963-64) S. 140-159: il s'agirait d'un "sfogo di un copista (lo stesso Diderros) che si lagna di non ricevere che un pugno di mosche dalla sua fatica". S

passages à rédiger librement et sans recours à un formulaire latin, le vocabulaire et les expressions de la langue parlée romane. Dans le cas du choix stylistique, les auteurs se servent consciemment de la langue de tous les jours (et souvent d'une langue assez vulgaire) pour la contraster avec des énoncés d'un registre soutenu (latin bien entendu) et ceci dans le dessin de caractériser par leur langue les acteurs parlants – ce qui est le cas dans les fameuses 'bulles' des fresques, mosaïques et miniatures peintes où elles accompagnent des illustrations de personnages et comportent les paroles énoncées par ceux-ci²⁰.

Assez nombreux sont les essais de plume dans les feuillets de garde et les marges de manuscrits latins qui rendent souvent des idées spontanées des scribes. Ainsi par exemple les gloses marginales du manuscrit Nantes, Musée Dobrée, N° 5, ff. 1^r, 233^v et 234^r [Frank / Hartmann 1997: Nr. 1100] sont-elles vraisemblablement des associations libres du scribe qui n'étaient certainement pas prévues pour une réception répétée ni pour un grand public.

«Amour et [sa]piance me font porfont pencer et siance m'apprent que tant bien ceit parler ke li bien en[?] ...» (Taylor 1965: xiv, fol. 1^r)²¹

D'autres exemples pour ce type de mise par écrit sont les protocoles de dépositions de témoins dans les chartes latines²² et les commentaires parodiques ajoutés à des textes latins.²³

3.2.2. *Mise par écrit dans le domaine de la mémoire communicative*

Dans le milieu professionnel l'usage répété de l'écrit à des fins purement pragmatiques mène à des traditions discursives qui – même si leur

20 L'exemple le plus connu de ce type de mise par écrit est certainement la Iscrizione de San Clemente à Rome (Frank / Hartmann 1997: II, Nr. 1001. Cf. aussi ibid. les n° 1002-1032. Pour une analyse plus approfondie de ces textes cf. Koch 1999.

21 Traduction: "Amour et sagesse me laissent réfléchir profondément et la science m'apprend qu'il est aussi bien de parler que le bien ... [le reste est illisible]".

22 Cf. par exemple les dépositions de témoins dans des chartes de Mont Cassin datant du Xe siècle connues sous le nom de Placitū Campani. [Frank/ Hartmann 1997: Nr. 73.001-73.004].

23 Par exemple la fameuse Parodie de la Loi Salique ou la Postilla Amiatina [Frank / Hartmann 1997: N° 1093], cf. Selig 1993. Pour ce qui est des gloses explicatives et traduisantes étudiées dernièrement par Gimeno Menéndez/ García Turza (dans ce volume) nous les rangeons plutôt dans les traditions discursives de la distance communicative et donc dans un domaine de la mémoire culturelle où une conscience métalinguistique des scribes pour le travail de traduction latin – langue vernaculaire répond au programme du Concile de Tours resp. du Concile de Burgos.

usage et propagation n'est prouvé que pour des régions très limitées – apportent d'importants changements pour la mémoire communicative des communautés linguistiques concernées en élaborant des concepts nouveaux pour la langue vernaculaire²⁴. Les textes que l'on doit ranger dans ce groupe ne sont pas très élaborés, puisque ils présentent une structure textuelle et syntaxique on ne peut plus simple (p.ex. des énumérations ou des listes de mots²⁵). Et pourtant les auteurs de ces textes vernaculaires savaient écrire en latin comme le montre la présence de textes parallèles rédigés en latin et provenant des mêmes mains. Ce type de tradition discursive dans le passage à l'écrit profite tout particulièrement de la puissance conservatrice de l'écriture, qui dépasse de loin celle de la mémorisation 'orale' et convient particulièrement à des textes administratifs et didactiques d'usage professionnel. Dans ces textes sont donc conservées des données de toutes sortes pour les rendre accessibles si besoin est. Ces données peuvent concerner les marchandises d'un marchand, des tarifs de taxes et de douanes, les noms de contribuables ou encore les ingrédients pour un remède médical etc.

Le contexte pragmatique de ce type de textes est la vie professionnelle du clergé d'abord²⁶, mais très vite aussi des laïcs, une expansion d'usage de l'écrit qui part des centres économiques en Italie du Nord et en Flandres.

C'est par exemple le cas d'une note rédigée en dialecte léonais écrite au verso d'une charte latine du Xe siècle. Cette note donne une liste de fromages qu'un prêtre avait distribués à ses confrères du monastère San Justo y Pastor de Rozuela à l'occasion de divers travaux effectués à l'extérieur du monastère.

Le scribe - il s'agit sans doute d'un autographe du Frère Semeno mentionné dans le texte - énumère les différentes vignes dans lesquelles les frères avaient effectué leurs travaux, le nombre de fromages distri-

24 Parmi les concepts typiquement scripturaux qui ne peuvent pas être approfondis dans le cadre de cet article comptent par exemple une définition du texte spécifique, qui comprend comme éléments constitutifs les conventions de la mise en page et de la composition du recueil, mais aussi les notions d'authenticité textuelle et de l'appartenance du texte à un auteur bien défini. Cf. Frank-Job 1998 et Tophinke 1999.

25 Cf. pour ce type de documents Koch 1990.

26 Ainsi, les premières listes administratives et les recettes médicales par exemple proviennent de monastères, comme la Noticia de kesos (cf. Gimeno Menéndez/ García Turza, dans ce volume, parag. 4.5.3.). León, Archivo de la Catedral, Ms. 852, ca. fin Xe siècle. Frank / Hartmann 1997: N° 9059.

bués et quelques datations dont nous ne pouvons plus reconstruire la signification parce que le savoir contextuel nécessaire dont disposent les personnes engagées dans la situation nous fait défaut. Ce texte n'est évidemment pas destiné à une conservation au-delà de la vie quotidienne des acteurs²⁷.

Ce type de documents témoigne d'un changement qualitatif important concernant l'élaboration écrite des langues romanes : la pratique de l'écriture dans les domaines administratifs et juridiques est lentement transférée des scriptoriums des monastères vers les ateliers d'écriture laïques, à savoir la cour des nobles, la ville et finalement aussi le comptoir des marchands. Comme dernier exemple, il faut évoquer ici la pratique d'écriture commerciale des marchands dans l'Italie du Nord. Là, dès le XIIe siècle s'établit une tradition discursive "pragmatique" en langue vernaculaire²⁸.

Au début de cette tradition, on trouve des notes et de courts textes ajoutés dans les marges de livres de comptes et de recueils de textes administratifs issus des comptoirs des marchands pour déboucher finalement sur un nouveau type de culture écrite de caractère privé²⁹.

Ce transfert du domaine socio-communicatif ecclésiastique vers celui des laïcs qui n'ont plus directement accès à la tradition latine amène finalement une amplification de l'usage du vernaculaire à l'écrit, même si pour un délai très long encore textes latins et textes romans continuent de coexister. Cette évolution se fait dans la pratique communicative, progressivement, sans rupture, de sorte que les acteurs ne s'en rendent pas forcément compte. C'est un procès qui reflète la 'routine inconsciente de la mémoire communicative' (cf. plus haut)³⁰.

3.2.3. *Le passage à l'écrit dans le domaine de la distance communicative*

Nous arrivons enfin aux traditions de textes ressortissant à la mémoire culturelle des communautés, textes à caractère littéraire, religieux

27 Contrairement à Gimeno Menéndez/ García Turza (dans ce volume, parag. 4.5.3.) je ne suis par convaincue d'une conscience métalinguistique de l'auteur de la Noticia ("conciencia lingüística del monje sobre el nuevo romance", ibid. parag. 4.5.3.).

28 Cf. Hartmann 1992, Keller et al. 1992.

29 Cf à ce sujet Branca 1986.

30 Cf. pour un exemple germanique du même type les débuts d'une pratique d'écriture commerciale en bas-allemand telle qu'elle a été décrite par Tophinke 1996.

ou juridique dont le passage à l'écrit ou la rédaction écrite fonde des domaines d'expression symboliques nouveaux pour les idiomes vernaculaires à l'écrit. Toutes les traditions discursives que l'on doit ranger ici ont en commun que les auteurs et les scribes les rédigent consciemment en langue vernaculaire. La mise par écrit de ces types de textes (littéraires, religieux ou scientifiques) peut ainsi être interprétée comme partie d'un programme d'élaboration d'une langue de distance communicative romane. Les documents appartenant à ce type d'élaboration écrite ont trait à la mémoire culturelle de la communauté.

A la différence des types de passage à l'écrit étudiés plus haut, la rédaction écrite des textes de la distance communicative apporte à la culture vernaculaire une rupture qualitative par l'instauration d'une culture scripturale romane proprement dite.

Les auteurs de ces textes poursuivent donc un travail conscient d'élaboration linguistique qui est aussi reconnu comme tel par les récepteurs de ces textes écrits.

Les documents qu'il faut attribuer à ce type de passage à l'écrit comptent certainement parmi les plus fameux des textes transmis du Moyen Age. Il s'agit de textes hautement symboliques tels que la *Chanson de Roland* ou *Le Cantar de mio Cid* qui témoignent du transfert des traditions narratives de la culture orale à l'écrit, et aussi des textes religieux et didactiques insérés dans des recueils latins, mais inscrits cette fois-ci dans la justification et donc dans l'espace de l'écriture officielle réservé jusque-là aux textes latins. A partir du XIIIe siècle, on réunit ces textes dans des collections monolingues romanes à l'usage des laïcs³¹.

Une fois entrée dans le domaine de la distance communicative écrite, la langue vernaculaire se répand vite d'une tradition discursive à l'autre, contribuant ainsi à l'expansion de la culture écrite parmi les laïcs.

3.3. Les trois premières phases du passage à l'écrit

Si dans les différentes régions linguistiques de la Romania, le passage à l'écrit du vernaculaire s'est opéré à des moments différents entre le VIIIe et le XVIe siècle, nous avons néanmoins pu constater que dans tous les cas, le passage à l'écrit s'est effectué en phases bien distinctes : une première phase d'innovation, pendant laquelle on ne trouve que de rares témoins écrits du vernaculaire, dispersés et dans l'espace et dans le

31 Cf. les documents réunis dans les volumes II et III de Frank / Hartmann 1997.

temps ; une seconde phase de traditions discursives, pendant laquelle naissent les premiers modèles textuels composés dans et propagés pour les langues vernaculaires ; et une troisième phase où les premières traditions discursives romanes fournissent des modèles pour l'expansion du vernaculaire à l'écrit dans des traditions discursives écrites toujours nouvelles³².

La mise par écrit de chaque document roman de la première phase constitue pour qui l'effectue une expérience nouvelle sans précédent, et aucun de ces textes n'atteindra le statut de modèle, ne fondera de tradition discursive écrite pour le vernaculaire.

Ce qui sera constitutif pour la seconde phase du passage à l'écrit, c'est l'orientation vers les modèles discursifs préexistants. On suivra le plus près possible l'exemple de traditions discursives latines – ce qui signifie le plus souvent en même temps: cléricales. Dans la tradition écrite latine du moyen âge, les scribes trouvaient tout un ensemble de modèles textuels et de mise en page bien établis. Ces modèles textuels et les types de mise en page correspondants étaient adaptés aux besoins spécifiques des utilisateurs des manuscrits latins.

La troisième phase du passage à l'écrit est caractérisée par le recours et l'orientation des auteurs, scribes et rédacteurs à des pratiques déjà bien établies en langue vernaculaire. C'est alors que s'établit peu à peu une culture écrite vernaculaire parallèle à celle du latin.

Ce n'est que dans la troisième phase qu'on observe une pratique d'écriture propre à la langue vernaculaire. On constate alors une forte conscience métalinguistique qui mène à une conventionnalisation et standardisation voulue et recherchée, ce dont témoigne la parution de textes poétologiques et normatifs en langue vernaculaire³³. Les traditions discursives vernaculaires finissent par s'émanciper de la tutelle latine et deviennent de plus en plus l'expression d'une communauté laïque qui s'approprie naturellement et avec assurance l'écrit pour tous ses besoins communicatifs et culturels.

32 Dès 1978 le germaniste Heinz Kloss a constaté que l'élaboration écrite d'un idiome demande de parcourir avec succès plusieurs étapes ou phases consécutives, à commencer par les toutes premières tentatives de coucher par écrit la langue orale jusqu'à l'instauration d'une langue scientifique et administrative et donc d'un standard écrit pour les traditions de textes de la distance communicative (Kloss 1978).

33 Cf. Fausel 2006 pour le Sud de la France et la Catalogne. Une collection de ces textes normatifs en ancien français se trouve dans Mölk 1969.

A la fin de cette phase d'expansion, les langues vernaculaires s'acheminent vers l'établissement de standards écrits et, avec ceux-ci, de normes prescriptives, base essentielle pour une codification. Les régions de la Romania médiévale n'arrivent pas toutes à ce stade ; beaucoup d'entre elles abandonnent leurs traditions locales en faveur d'une norme supra-régionale. La Champagne, la Flandre ou la Picardie par exemple abandonneront leurs *scriptae* médiévales en faveur du standard de l'Île de France. D'autres régions comme par exemple l'Occitanie en restent à la troisième phase sans jamais obtenir le statut de langue écrite officielle³⁴. D'autres régions enfin comme par exemple l'Italie ou la Catalogne ne retrouvent qu'avec un délai de plusieurs siècles ces traditions écrites médiévales, sur lesquelles elles s'orienteront pour établir leur standard écrit moderne.

4. CONCLUSION

La tradition discursive prise comme point de départ d'une analyse historico-pragmatique des documents les plus anciens implique pour la méthode d'analyse une conséquence de première importance. Il ne sera en effet plus possible d'aborder les documents transmis par écrit en faisant abstraction des conditions socio-communicatives de leur production. Cette attitude comprend au contraire les documents médiévaux comme des éléments essentiels d'une *Lebenswelt*, d'un ensemble de pratiques qui fondent et constituent le budget communicatif des communautés historiques. Le chercheur devra par conséquent se plier à plusieurs principes de méthode qui dans le passé ont souvent été négligés :

- Chaque document écrit doit être analysé aussi bien dans ses contextes de transmission écrite (analyse codicologique et paléographique approfondie) que dans le contexte socio-pragmatique de la pratique communicative dans laquelle ce document se place à l'origine (analyse des traditions discursives) ;
- il faut toujours prendre en considération le rôle primordial des traditions écrites préexistantes et souvent déterminantes pour l'élaboration de nos traditions écrites romanes (culture écrite arabe, grecque, hébraïque, latine etc.) ;

³⁴ Nous ne prenons pas en compte des tentatives ultérieures de la part de chercheurs linguistes de normaliser et codifier ces langues, souvent au moment où elles sont menacées de disparition.

- quand on établit des recueils de documents historiques, il faut toujours tenir compte des traditions discursives;
- pour une analyse et évaluation globale de l'élaboration écrite, il faut se mettre partout où cela est possible dans la perspective des acteurs historiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASSMANN, Aleida; ASSMANN, Jan (1988): «Schrift, Tradition und Kultur», en Wolfgang Raible (éd.) (1988): *Zwischen Festtag und Alltag. Zehn Beiträge zum Thema Mündlichkeit und Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 6), 25-49.
- ASSMANN, Aleida; ASSMANN, Jan; HARDMEIER, Christof (éds.) (1983): *Schrift und Gedächtnis. Beiträge zur Archäologie der literarischen Kommunikation*, München, Fink.
- BRANCA, Vittore (1986): *Mercanti scrittori. Ricordi nella Firenze tra Medioevo e rinascimento*, Milano.
- FAUSEL, Andrea (2006): *Verschriftlichung und Sprechen über Sprache. Das Beispiel der Trobadorlyrik*, Frankfurt, M., Peter Lang.
- FRANK, Barbara (1994): *Die Textgestalt als Zeichen. Lateinische Handschriftentradition und die Verschriftlichung der romanischen Sprachen*, Tübingen, Narr (ScriptOralia 67).
- (1996): «Convenientia und Treueeid in ihrem soziokulturellen Kontext. Ein Fallbeispiel zum Texttypenwandel», en Susanne Michaelis; Doris Tophinke (éds.) (1996): *Texte - Konstitution, Verarbeitung, Typik*, München, Lincom Europa (= Edition Linguistik 13), 17-33.
- (1997): «‘Innensicht’ und ‘Außensicht’. Zur Analyse mittelalterlicher volkssprachlicher gattungsbezeichnungen», en Barbara Frank; Thomas Haye; Doris Tophinke (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr, 117-136.
- (1998): *Untersuchungen zum schriftkulturellen Ausbau des Französischen (9. - 13. Jahrhundert)*. Thèse de habilitation, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.
- FRANK, Barbara; HARTMANN, Jörg (1997): *Inventaire systématique des premiers documents des langues romanes*, Tübingen, Narr (= Scrip-

- tOralia 100/I-V).
- FRANK, Barbara; HAYE, Thomas; TOPHINKE, Doris (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 99).
- FRANK-JOB, Barbara (2002a): «Textkategorisierung in der frühen Romania», en Martina Drescher (éd.) (2002): *Textsorten im romanischen Sprachvergleich*, Tübingen, Stauffenburg (Textsorten, Band 4), 171-186.
- (2002b): «Vulgaris lingua – vulgare illustre – italiano. Kategorisierungen der Muttersprache in Italien», en Reinhold R. Grimm; Peter Koch; Thomas Stehl; Winfried Wehle (éds.) (2002): *Italianità. Ein literarisches, sprachliches und kulturelles Identitätsmuster*, Tübingen, Gunter Narr, 15-37.
- (2003): «Diskurstraditionen im Verschriftlichungsprozeß der romanischen Sprachen», en Heidi Aschenberg; Raymund Wilhelm (éds.) (2003): *Romanische Sprachgeschichte und Diskurstraditionen*, Tübingen, Niemeyer (= Tübinger Beiträge zur Linguistik), 19-35.
- (2009): «Les traditions de textes paraliturgiques et le passage à l'écrit du vernaculaire», en Dorothea Kullmann (éd.) (2009): *L'Eglise et la littérature vernaculaire dans la France médiévale*, Actes du Colloque tenu au St. Michael's College, Toronto, mars 2007, Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 35-59.
- (sous presse): «Mehrsprachigkeit im Übergang vom Latein zum Romanischen», en Georges Lüdi; Hans-Peter Mathys; Rudolf Wachter (éds.): *Mehrsprachigkeit in der Antike: von den Anfängen der Schriftlichkeit bis ins frühe Mittelalter* [préprint: <http://www.barbara-job.de/publik/Castelen.pdf>].
- GÄRTNER, Kurt; HOLTUS, Günter (1995): «Die erste deutsch-französische 'Parallelurkunde'. Zur Überlieferung und Sprache der Straßburger Eide.», en Kurt Gärtner; Günter Holtus (éds.) (1995): *Beiträge zum Sprachkontakt und zu den Urkundensprachen zwischen Maas und Rhein*. (Historische Forschungen 29), Trier, 97-127.
- GIMENO MENÉNDEZ, Francisco (2004): «Situaciones sociolingüísticas dispares en el proceso de formación de las lenguas romances», en *Aemilianense I*, 171-223.
- GIMENO MENÉNDEZ, Francisco; GARCÍA TURZA, Claudio (2010): «La

- función social de los protorromances hispanos», dans ce vol., 127-201.
- HALBWACHS, Maurice (1925): *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Félix Alcan.
- HARTMANN, Jörg (1992): *Fallstudien zum Seneser Schriftgebrauch des 13. Jahrhunderts*, Diss. Phil., Universität Freiburg.
- HERMAN, József (2004): «Un aspect de la transition du Latin au Roman: Les changements dans la langue et leurs reflets dans la conscience métalinguistique de la communauté – l'exemple du vocalisme», en *Aemilianense I*, 271-287.
- JACOB, Daniel; KABATEK, Johannes (2001): «Introducción: Lengua, texto y cambio lingüístico en la Edad Media iberorrománica», en Daniel Jacob; Johannes Kabatek (éds.) (2001): *Lengua medieval y tradiciones discursivas en la Península Iberica. Descripción gramatical – pragmática histórica – metodología*, (Lingüística Iberoamericana, 12) Frankfurt, VII-XVIII.
- KAPS, Gabriele (2005): *Lingua romana in rebus sacris adhibita. Zweisprachigkeit im paraliturgischen Text des Mittelalters*, Dissertation, LMU München 2004, Tübingen, Niemeyer.
- KELLER, Hagen; GRUBMÜLLER, Klaus; STAUBACH, Nikolaus (1992) (éds.): *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter. Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen. Akten des internationalen Kolloquiums 17.-19. Mai 1989*, München, Wilhelm Fink (= Münstersche Mittelalter-Schriften Band 65).
- KLOSS, Heinz (1978): *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800*, Düsseldorf.
- KOCH, Peter (1990): «Von Frater Semeno zum Bojaren Neacsu. Listen als Domäne früh verschrifteter Volkssprache in der Romania», en Wolfgang Raible (éd.) (1990): *Erscheinungsformen kultureller Prozesse. Jahrbuch 1988 des Sonderforschungsbereichs <Übergänge und Spannungsfelder zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit>*, Tübingen, Narr (ScriptOralia, Band 13), 121-165.
- (1993): «Pour une typologie conceptionnelle et médiale des plus anciens documents/monuments des langues romanes», en Maria Selig; Barbara Frank; Jörg Hartmann (éds.) (1993): *Le Passage à l'écrit des langues romanes*, Tübingen, Narr (ScriptOralia 46), 39-81.
- (1997): «Diskurstraditionen: zu ihrem sprachtheoretischen Status

- und ihrer Dynamik», en Barbara Frank; Thomas Haye; Doris Tophinke (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 99), 43-80.
- (1999): «Court Records and Cartons. Reflections of Spontaneous Dialogues in Early Romance Texts», en Fritz Gerd; Andreas H. Jucker; Franz Lebsanft (éds.) (1999): *Historical Dialogue Analysis*, Amsterdam -Philadelphia, Benjamins 1999 (Pragmatics and Beyond, New Series, 66), 399-429.
- KOCH, Peter; OESTERREICHER, Wulf (1985): «Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte», *Romanistisches Jahrbuch*, 36, 15-43.
- (1990): *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Narr.
- (1994): «Schriftlichkeit und Sprache», en Hartmut Günther; Otto Ludwig (éds.) (1994): *Schrift und Schriftlichkeit/Writing and Its Use*. 1. Halbband (HSK, 10.1), Berlin-New York, 587-604.
- LUCKMANN, Thomas (1988): «Kommunikative Gattungen im kommunikativen Haushalt einer Gesellschaft», en Gisela Smolka-Koerdt; Peter M. Spangenberg; Dagmar Tillmann-Bartylla (éds.) (1988): *Der Ursprung von Literatur.: Medien, Rollen, Kommunikationssituationen zwischen 1450 und 1650*, München, 279-288.
- «Allgemeine Überlegungen zu kommunikativen Gattungen», en Barbara Frank; Thomas Haye; Doris Tophinke (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 99), 11-18.
- MARSHALL, John H. (1972) *The Razos de Trobar of Raimon Vidal and Associated Texts*, London.
- MICHAELIS, Susanne; TOPHINKE, Doris (éds.) (1996): *Texte - Konstitution, Verarbeitung, Typik*, München, Lincom Europa (= Edition Linguistik 13).
- MÖLK, Ulrich (1969): *Französische Literaturästhetik des 12. und 13. Jahrhunderts. Prologe - Exkurse - Epiloge*, Tübingen, Niemeyer (= Sammlung romanischer Übungstexte 54).
- VON MOOS, Peter (1997): «Über pragmatische Mündlichkeit und Schriftlichkeit», en Barbara Frank; Thomas Haye; Doris Tophinke

- (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 99), 313-321.
- OESTERREICHER, Wulf (1993): «Verschriftung und Verschriftlichung im Kontext medialer und konzeptioneller Schriftlichkeit», en Ursula Schäfer (éd.) (1993): *Schriftlichkeit im frühen Mittelalter*, Tübingen (ScriptOralia 53), 267-292.
- (1997): «Zur Fundierung von Diskurstraditionen», en Barbara Frank; Thomas Haye; Doris Tophinke (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 99), 19-41.
- RAIBLE, Wolfgang (1985): «Nominale Spezifikatoren (<Artikel>) in der Tradition lateinischer Juristen oder Vom Nutzen einer ganzheitlichen Textbetrachtung für die Sprachgeschichte», *Romanistisches Jahrbuch*, 36, 44-67.
- (éd.) (1988): *Zwischen Festtag und Alltag. Zehn Beiträge zum Thema Mündlichkeit und Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 6).
- (éd.) (1990): *Erscheinungsformen kultureller Prozesse. Jahrbuch 1988 des Sonderforschungsbereichs <Übergänge und Spannungsfelder zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit>*, Tübingen, Narr (ScriptOralia, Band 13).
- (éd.) (1991): *Symbolische Formen - Medien - Identität. Jahrbuch 1989/1990 des Sonderforschungsbereichs <Übergänge und Spannungsfelder zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit>*, Tübingen, Narr (ScriptOralia, Band 37).
- (1993): «Die Anfänge der italienischen Schriftkultur», *Romanische Forschungen*, 105, 232-255.
- (1996): «Relatinisierungstendenzen», en Günter Holtus; Micheal Metzeltin; Christian Schmitt (éds.) (1996): *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL) II,1*, Tübingen, Niemeyer, 120-134.
- (1998): «Die Anfänge der volkssprachlichen Schriftkultur in der Romania oder: Die Eroberung konzeptueller Räume», en Christine Ehler; Ursula Schaefer (éds.): *Verschriftung und Verschriftlichung. Aspekte des Medienwechsels in verschiedenen Kulturen und Epochen*, Tübingen, Narr (ScriptOralia, 94), 156-173.

- RIEGER, Dietmar (1983): *Mittelalterliche Lyrik Frankreichs. Zweisprachige Anthologie mit Kommentaren und Übersetzungsanmerkungen, vol. 2: Lieder der Trouvères*, Stuttgart, Reclam.
- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (1997): «Das Gattungssystem der altokzitanischen Lyrik: Die Kategorisierungen der Dichter und Poetologen», en Barbara Frank; Thomas Haye; Doris Tophinke (éds.) (1997): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 99), 81-99.
- SELIG, Maria (1993): «Parodie et protocole - l'importance de la 'citation' pour les premiers documents des langues romanes», en Maria Selig; Barbara Frank; Jörg Hartmann (éds.) (1993): *Le Passage à l'écrit des langues romanes*, Tübingen, Narr (ScriptOralia 46), 91-108.
- SELIG, Maria; FRANK, Barbara; HARTMANN, Jörg (éds.) (1993): *Le Passage à l'écrit des langues romanes*, Tübingen, Narr (ScriptOralia 46).
- TAYLOR, Robert Allan (1965): *Li sermon Saint Bernart sor les Cantikes. Traduction en ancien français*, thèse dactylographique, Toronto (Central Microfilm Operations Ottawa, Ontario, lat 920 b 515: Kc 23 c/b 27).
- TOPHINKE, Doris (1996): «Zwei Aspekte der Texttypik: Funktionalität und kulturelle Expressivität – ein historisches Fallbeispiel», en Susanne Michaelis; Doris Tophinke (éds.) (1996): *Texte - Konstitution, Verarbeitung, Typik*, München, Lincom Europa (= Edition Linguistik 13), 101-116.
- (1999): *Handelstexte. Zu Textualität und Typik kaufmännischer Rechnungsbücher im Hanseraum des 14. und 15. Jahrhunderts*, Tübingen, Narr (= ScriptOralia 114).
- (2001): «Texttheorie», en Günter Holtus; Michael Metzeltin; Christian Schmitt (éds.) (2001): *Lexikon der Romanistischen Linguistik, Band I.1.: Methodologie*, Tübingen, Niemeyer, 1033-1053.